



ACTION « PAQUETS DE NOËL »

**115 750 GESTES
DE SOLIDARITÉ**

editorial

« Et Dieu dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. »

Apocalypse 21:5 (verset de l'année 2026)

Chères amies et chers amis de la Mission,

Une nouvelle année commence. Pour beaucoup d'entre nous, le passage à la nouvelle année est l'occasion de faire une rétrospective et, tout autant, de se projeter vers l'avenir.

Certaines choses nous pèsent sur le cœur : les conflits et les guerres dans le monde, l'insécurité dans la société, les défis dans notre vie personnelle...

Nous nous demandons peut-être : qu'attendre de véritablement nouveau ? Le verset de l'année tiré de l'Apocalypse ne répond pas à cette question par un optimisme humain, mais par une promesse divine. Elle ne dit pas : « Faites plus d'effort ! » ou « Essayez de faire mieux ! » Elle dit : Dieu parle. C'est lui qui agit. Il crée du nouveau là où nous ne voyons que des limites.

Le contexte de ce verset biblique est vaste et puissant : Jean voit dans une vision la nouvelle création qui émane de Dieu lui-même. C'est un lieu où les larmes ont cessé de couler, où la mort et la souffrance ont disparu. Un monde racheté et renouvelé. Nous ne vivons pas encore dans cette plénitude. Mais nous vivons dans la promesse qu'elle viendra. Et nous voyons déjà les traces de ces « choses nouvelles », dans l'ici et le maintenant.

Nous le voyons lorsque des personnes dans des régions en crise retrouvent espoir. Lorsque le pardon surmonte l'ameretume. Lorsque les chrétiens tiennent bon dans l'adversité et confessent leur foi en



visionest

Journal mensuel édité par la
MISSION CHRÉTIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST (MCE Suisse)

N° 644 Janvier 2026
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer,
Beatrice Käufeler, Petra Schüpbach,
Christine Schneider, Thomas Martin

Correspondant pour l'Europe de l'Est
et l'Asie centrale : Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14
3076 Worb BE
Téléphone : 021 626 47 91
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
adiutis ag, Berthoud

Tous les cantons admettent la défaillance des dons. Renseignements au secrétariat.
Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Sources d'images : MCE, Adobe Stock (p.12)
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet
Johanna Flores, responsable des finances
et de l'administration

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Silvia Hyka, Payerne
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau
Basil Widmer, pasteur, Oftringen

G.Tannheimer

Gallus Tannheimer
Directeur de la mission

 Le label de qualité indépendant de la Fondation Code d'honneur atteste la qualité globale de notre travail ainsi qu'une utilisation responsable des dons reçus.

 MIXTE
Papier | Pour une gestion forestière responsable
FSC® C016087

Mahendra L.

Népal



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Je m'appelle Mahendra et ma femme s'appelle Mahima. Nous sommes mariés depuis 35 ans et avons deux fils adultes. J'ai grandi dans un village reculé. Nous étions pauvres en argent, mais riches en traditions et en religion, comme le disait souvent mon père. En grandissant, je suis devenu un bouddhiste fervent.

À 13 ans, je suis parti pour Katmandou, où j'ai trouvé du travail dans une usine de tapis. Un jour, j'ai vu une image de Jésus chez des gens de la parenté. J'ai été choqué d'apprendre qu'ils étaient chrétiens. Mais par ailleurs, cette image dégageait une profonde paix. J'étais fasciné.

À l'usine, j'ai gravi les échelons, je suis devenu contremaître et je concevais des motifs de tapis. Puis j'ai rencontré Mahima, qui est devenue mon épouse. Plus tard, elle a commencé à souffrir d'une affection psychique. Comme ni les médecins ni les guérisseurs n'arrivaient à la guérir, je me suis souvenu de la paix que dégageait l'image de Jésus et je l'ai envoyée dans une église. Là, elle a été guérie. Cela m'a beaucoup touché et nous sommes tous deux devenus chrétiens. Au sein de la communauté, notre foi a grandi et nous avons également appris à aider les autres et à prier pour eux.

Un jour, nous avons entendu parler d'une femme tourmentée par des esprits maléfiques. Mahima et moi avons entrepris le long chemin à pied jusqu'à son village. Nous avons

prié pour cette femme et elle a été guérie. Comme personne dans le village ne connaissait Jésus, nous nous sommes sentis appelés à rester. Nous avons prié et prêché l'Évangile. Une première famille est venue à la foi. Aujourd'hui, il y a six églises dans la région.

Mais les premières années ont été difficiles, on ne nous acceptait pas. Lorsque certains « intouchables » sont devenus chrétiens, cela a suscité des réactions hostiles. Nous avons alors déménagé dans un autre village, mais comme je mangeais avec les « intouchables », nous avons été exclus là aussi. En trois ans, nous avons déménagé sept fois.

Mais à mesure que de plus en plus de personnes faisaient l'expérience de notre amour, de notre sincérité et de notre aide, la résistance s'est lentement transformée en respect. Nous avons même pu acheter un terrain et y construire une maison et une salle de prière.

« La résistance s'est lentement transformée en respect. »

Un jour, une femme de la communauté s'est retrouvée dans une situation financière difficile et a perdu tout ce qu'elle possédait. Cela nous a profondément bouleversés – et a été l'étincelle initiale de la création d'un fonds de prêt auquel tout le monde contribuait chaque mois afin que nous puissions aider dans de tels cas à l'avenir. Le fonds s'est communé en une coopérative qui compte aujourd'hui plus de 1000 membres et plusieurs employés, et qui aide les gens à épargner, leur accorde un crédit, au bénéfice d'un grand nombre.

Au travers de la coopérative, nous avons entendu parler des cours pour les entreprises familiales de la MCE. Mahima et moi avons alors rapidement participé à la formation de mentors. D'autres personnes ont bientôt suivi. Ce que nous avons appris a changé notre façon de penser et nous a encouragés à créer des entreprises familiales. Au paravant, les jeunes partaient, mais aujourd'hui, beaucoup gagnent leur vie ici.

Mahendra L., 57 ans, est pasteur et mentor pour les entreprises familiales. Il conseille les familles qui souhaitent créer une petite entreprise et accompagne celles qui sont déjà engagées dans cette voie.



UNE ISSUE À LA DÉTRESSE POUR AJALA

INDE

Ajala était encore une enfant lorsqu'elle a été vendue à une maison close et contrainte à se prostituer. Son cauchemar a duré de nombreuses années. Ce n'est que grâce au soutien d'une organisation humanitaire, partenaire de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, qu'elle a finalement réussi à s'en sortir.

« Je ne me souviens plus exactement de ce qui s'est passé, ni quand cela s'est produit », commence Ajala* en racontant son histoire. « Tout ce que je sais avec certitude, c'est que j'étais encore très jeune lorsque j'ai été vendue à une maison close à Calcutta. Des hommes venaient, m'utilisaient et me violaient – comme un morceau de viande. Ils m'obligeaient à faire des choses horribles. Jour après jour, encore et encore. Je me sentais misérable et impuissante. Avec le temps, je ne ressentais plus rien, je me laissais simplement faire.

Puis je suis tombée enceinte et j'ai donné naissance à un garçon. Je l'ai appelé Sabin*. Je voulais être une bonne mère pour lui, malgré tout. Mais comment y parvenir ? Un proxénète qui fréquentait la maison close m'a parlé de Mumbai et m'a dit que je pourrais y avoir une vie meilleure avec mon fils. J'ai pensé que ce serait peut-être ma chance.

Un nouvel espoir déçu – encore une fois

Un jour, j'ai rassemblé mes quelques affaires, pris Sabin dans mes bras et suis partie à Mumbai avec le proxénète. J'étais pleine d'espoir, mais je suis rapidement revenue à



la réalité. L'homme m'a tout simplement vendue à une autre maison close. J'étais bouleversée qu'il ait ainsi abusé de ma confiance. Et j'avais beaucoup de souci pour Sabin.

« J'étais pleine d'espoir, mais je suis rapidement revenue à la réalité. »

Mon cauchemar a donc continué, mais dans une autre ville et dans une autre maison close. Nous avons réussi à survivre.

Cinq ans plus tard, j'ai noué une relation avec un client régulier. Il m'acceptait, moi et mon fils, et vivait plus ou moins avec nous dans la maison close. Puis je suis tombée à nouveau enceinte et j'ai donné naissance à une fille, ma petite Nazmin*.

C'est à cette époque que j'ai entendu parler pour la première fois d'une organisation qui aide les femmes et les enfants dans le quartier chaud. Je me suis rendue une fois à l'une de leurs manifestations et je m'y suis sentie très à l'aise. À partir de là, j'y suis allée régulièrement. Très vite, j'ai confié mes deux



Le quartier de prostitution de Kamathipura, à Mumbai.

enfants aux employées. L'organisation gère un centre où les enfants sont pris en charge pendant la journée et un hébergement où ils peuvent dormir la nuit. Savoir qu'ils étaient en sécurité était un immense soulagement pour moi. Plus tard, les collaboratrices m'ont aidée à trouver une prise en charge à long terme pour Nazmin afin qu'elle puisse grandir dans un environnement sûr et aller à l'école, ce dont je leur suis très reconnaissante.

* Les noms ont été modifiés pour des raisons de protection



L'organisation partenaire de la MCE gère un centre dans le quartier chaud où les enfants sont pris en charge, ainsi qu'un hébergement de nuit.

De l'espoir aussi pour Ajala

L'organisation propose toutes sortes d'activités et de cours, et j'y participe dès que je le peux. J'ai déjà tellement appris ! Par exemple, qu'il est important de mettre de l'argent de côté pour les enfants afin qu'ils aient une vie meilleure. C'est difficile, mais je fais de mon mieux. Les collaboratrices m'ont également encouragée à suivre une formation. J'ai décidé de devenir couturière et j'ai appris à coudre des sacs dans un centre de formation. J'ai également suivi des cours d'informatique et d'anglais, ainsi qu'un cours de mehndi, où j'ai appris cet art de décorer les mains au henné. Je n'ai que de petits rêves pour moi-même, mais j'en ai de plus grands pour mes enfants. Je ne souhaite rien de plus que de leur permettre de mener une vie digne.

Aujourd'hui, nous ne vivons plus dans le quartier de prostitution, mais dans un autre en-

«Les collaboratrices m'ont encouragée à suivre une formation.»



L'art du mehndi.

droit, plus sûr. Les collaborateurs de l'organisation humanitaire m'ont encouragée à franchir le pas et à créer une petite entreprise de mehndi. Ils m'ont appris comment m'y prendre et m'aident maintenant à mettre mon projet en œuvre. J'ai beaucoup de chance d'avoir rencontré ces personnes. Elles m'ont montré qu'une autre vie était possible pour moi aussi et m'ont toujours encouragée et soutenue. C'est grâce à elles que j'ai aujourd'hui suffisamment confiance en moi pour commencer une nouvelle vie, une vie digne. »



La formation professionnelle ouvre de nouveaux horizons.

Depuis 2012, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est s'engage dans la lutte contre la traite des êtres humains en Inde. En collaboration avec une organisation partenaire locale, elle aide à recueillir les victimes et à leur permettre de mener une vie digne. Elle protège et soutient également les enfants qui vivent avec leurs mères dans le quartier de prostitution. L'objectif est de leur offrir un avenir digne d'être vécu et de les aider à trouver leur place dans la société.

Un grand merci à tous ceux qui soutiennent ce travail.



LA TRAITE
D'ÊTRES HUMAINS
EST UNE ATROCITÉ
SE TAIRE AUSSI!

Prostitution en Inde : informations complémentaires

Les conditions de vie dans les maisons closes sont catastrophiques. La plupart du temps, les locaux sont exigus, sombres et sales. Il n'y a pratiquement aucune sphère privée. Dans les rues avoisinantes, la criminalité de toutes sortes est très répandue.

Les enfants des prostituées sont témoins de tout ce qui se passe dans les maisons closes. Ils sont également exposés à de grands dangers dans ce milieu : à tout moment, des proxénètes ou des clients peuvent les repérer. Ils courent sans cesse le risque d'être entraînés eux-mêmes dans le milieu criminel qui entoure les maisons closes.

Les jeunes filles sont généralement retenues prisonnières dans les maisons closes, car elles rapportent le plus à leurs propriétaires. Au fil des ans, la « valeur marchande » des femmes diminue et elles bénéficient de plus de liberté de mouvement. Pourquoi tant de femmes continuent-elles malgré tout ?

Les jeunes filles sont généralement retenues prisonnières dans les maisons closes.

Des années d'humiliation rendent les femmes apathiques et leur font perdre toute motivation. Elles finissent par croire elles-mêmes qu'elles sont mauvaises et indignes. Certaines ne peuvent même plus imaginer qu'une autre vie leur soit possible. Elles craignent également, à juste titre, que la stigmatisation de leur passé ne leur laisse aucune chance réelle.

À cela s'ajoute un problème très concret : ces femmes n'ont tout simplement aucune idée de la manière dont elles pourraient gagner leur vie autrement que par la prostitution, car elles ne possèdent aucune compétence professionnelle. Beaucoup ont également des enfants à charge ou d'autres proches qui ont besoin d'aide. Ces femmes ne peuvent sortir de ce milieu que si elles ont de réelles perspectives économiques.



Les maisons closes sont très confinées, sombres et sordides.

Les lois ne sont que théorie

Les lois indiennes interdisent l'exploitation d'une maison close, le proxénétisme et autres activités similaires. Pourtant, il existe d'innombrables maisons closes et des hordes de proxénètes gagnent de l'argent en faisant travailler des prostituées pour eux. Dans la pratique, beaucoup de choses sont tolérées tant qu'elles ont lieu dans les quartiers dits « chauds ». Il s'agit en fait de zones de non-droit où les gens sont exploités sans vergogne.



ACTION « PAQUETS DE NOËL »

115 750 GESTES

DE SOLIDARITÉ

Un grand merci à tous ceux qui ont participé à la récente action « Paquets de Noël » ! 115 750 paquets ont été récoltés et ont fait le bonheur de nombreux bénéficiaires.

« Je n'ai malheureusement pas d'argent pour acheter des cadeaux », explique Inna, en Moldavie, qui remercie chaleureusement pour les colis qu'elle et ses enfants ont reçus. Inna a grandi dans une famille d'agriculteurs. C'était une enfant obéissante, à qui ses parents avaient appris à être travailleuse et consciente. Mais à l'école, elle ne faisait aucun effort. « À quoi bon ? Nous n'avions de toute façon pas les moyens de payer mes études et, de toutes manières, j'allais me retrouver à travailler aux champs comme mes parents. »

Dès qu'elle le pouvait, Inna travaillait dans les champs avec ses enfants afin qu'ils aient au moins de quoi manger.

Après la dernière année d'école et durant les années qui ont suivi l'effondrement de l'Union soviétique, Inna a vivoté avec des petits boulets. Beaucoup de gens vivaient dans la précarité. « Je ne savais pas quoi faire de ma vie et je me suis jetée dans les bras du premier venu », avoue-t-elle.

À 24 ans, Inna a donné naissance à sa première fille. Puis, tous les deux ans, un autre enfant a suivi. Les hommes allaient et venaient.

Aucun n'était aimant, fidèle et attentionné, comme Inna l'aurait souhaité. Tous étaient violents et dépensaient le peu qu'ils gagnaient en alcool. Dès qu'elle le pouvait, Inna travaillait dans les champs avec ses enfants afin qu'ils aient au moins de quoi manger. Aujourd'hui, elle se demande comment ils ont réussi à rester en bonne santé.

Un bonheur de courte durée

Puis Pavel est arrivé. « Il était tout simplement merveilleux », se souvient Inna. Ils se sont mariés et il s'est révélé être un père aimant, même pour les enfants qui n'étaient pas les siens. Puis son entreprise a fait faillite et il a perdu son emploi de mécanicien – un coup dur. Comme beaucoup de Moldaves, Pavel s'est vu contraint de chercher du travail à l'étranger. Pendant des années, il a trimé sur des chantiers, ruinant ainsi sa santé. Finalement, Inna l'a convaincu de rentrer à la maison. Elle pensait qu'ils s'en sortiraient d'une manière ou d'une autre. Mais à peine Pavel était-il rentré à la maison qu'il est mort d'une crise cardiaque. « Ce fut un choc incroyable, raconte Inna. Les enfants ont perdu leur père et j'ai perdu l'amour de ma vie. »



La vie est dure

Depuis, la famille est encore plus pauvre qu'avant. Il n'y a pas de travail dans le village. Inna élève des poules, des oies et des canards. Elle reçoit chaque mois l'équivalent de 70 francs de l'État. Mais rien que le bois de chauffage pour l'hiver coûte plus de 300 francs. La famille reçoit régulièrement des denrées alimentaires de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. « Sans aide, nous ne survivrions pas, affirme Inna. Nous faisons ce que nous pouvons, mais la vie est dure. Les paquets de Noël sont des signes de bonté et d'amour, des signes qui nous font du bien. Nous vous remercions pour la joie de Noël que vous nous offrez. »

Les enfants rayonnent de bonheur au moment des cadeaux

Elena, âgée de 17 ans, rayonne : « Merci ! Je n'ai jamais reçu des choses aussi belles et aussi cool ! Plein de bonbons, une écharpe douce et un bonnet tricoté à la main – et tout sent si bon ! Ce cadeau a été fait par des gens qui voulaient faire plaisir – et elles y sont parvenues ! Je suis heureuse. »

Un grand merci

pour vos paquets de Noël, pour votre aide dans l'un des plus de 500 points de collecte, pour vos dons et vos prières ! Grâce à votre soutien, 115 750 enfants et adultes en Ukraine et en Moldavie, ainsi qu'en Roumanie, en Estonie, en Albanie, en Bulgarie et au Kosovo ont reçu un paquet de Noël. Les destinataires sont des familles pauvres, des retraités, des réfugiés, des écoliers... Pour certains, c'était le premier cadeau de Noël qu'ils aient jamais reçu.

« Nous n'avons pas pu nous chauffer de tout l'hiver, mais grâce aux chaussettes chaudes, je n'ai jamais eu froid aux pieds. Dieu connaît même ma pointure ! »

Daria, retraitée ukrainienne, à propos de son paquet de Noël de l'année dernière.

Marius, âgé de 8 ans, a lui aussi déballé son colis et serre ses trésors contre lui : « Je n'ai jamais vu un cadeau aussi cher : des fournitures scolaires, du savon, du shampoing, du dentifrice et bien d'autres choses encore. Mais ce qui me fait le plus plaisir, ce sont les bonbons et le chocolat. Merci ! »

« Ce qui me fait le plus plaisir, ce sont les bonbons et le chocolat. » Marius



Marius



Elena



AIDE HUMANITAIRE, AFGHANISTAN

**« DÉSORMAIS,
NOUS N'AURONS PLUS
FROID LA NUIT »**

La détresse est grande en Afghanistan. Par l'intermédiaire d'une organisation partenaire sur place, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est apporte son aide aux plus pauvres parmi les pauvres.

L'Afghanistan connaît des hivers rigoureux avec des températures négatives, de fortes chutes de neige et des vents violents, en particulier dans les régions montagneuses. Cependant, des millions de personnes vivent dans des abris qui n'offrent guère de protection. La situation est particulièrement précaire pour les nombreux déplacés et ceux qui sont revenus au pays, le plus souvent contre leur gré. La mauvaise situation économique, les conflits persistants et l'absence quasi totale d'aide internationale aggravent encore la situation.

L'organisation partenaire afghane de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) apporte son aide, avec le soutien de la MCE. Parmi les bénéficiaires figurent des familles sans ressources, comme celle de Zoulhia. Elles reçoivent de la nourriture, des vêtements, des couvertures et du bois de chauffage.

Arrachées brutalement à leur enfance

Zoulhia, âgée de 16 ans, vit avec sa mère et sa petite sœur. Leur père est décédé il y a quelques années et depuis, rien n'est plus comme

avant. Du jour au lendemain, les deux très jeunes filles ont dû se mettre à travailler comme des adultes. Sans leur aide, la famille ne pourrait pas joindre les deux bouts.

Le peu d'argent qu'elles gagnent suffit à peine à se nourrir, sans parler de s'habiller chaudement ou de se chauffer.

Chaque matin, avant même le lever du soleil, elles partent travailler. Elles font la vaisselle, nettoient les sols et font tout ce qu'elles peuvent pour gagner un peu d'argent. Leurs mains, autrefois destinées à tenir des livres scolaires et à jouer, sont désormais calleuses à force de travailler sans relâche. Mais peu importe à quel point elles travaillent dur, l'hiver reste leur pire ennemi.



Le froid leur glace les os et le peu d'argent qu'elles gagnent suffit à peine à se nourrir, sans parler de s'habiller chaudement ou de se chauffer. Parfois, elles se couchent le ventre vide en espérant que le lendemain sera meilleur.

« Un poids m'est enlevé des épaules »

Le paquet d'aide d'hiver contenant des denrées alimentaires, des couvertures épaisses et des vêtements chauds représente une embellie qui apporte un regain d'espérance. « C'est comme si un lourd fardeau m'était enlevé des épaules », dit Zoulhia d'une voix tremblante. Elle serre les affaires contre elle et des larmes lui montent aux yeux. Des larmes de soulagement, mais aussi de gratitude. « Quelle merveilleux sentiment ! Désormais, nous n'aurons plus froid la nuit. Et maman n'aura plus

à s'inquiéter pendant un certain temps de savoir si nous aurons assez à manger. »

Grâce au colis contenant de la farine, du riz et d'autres produits de première nécessité, la famille peut préparer un vrai repas pour la première fois depuis longtemps, sans craindre que les provisions ne s'épuisent. Les couvertures douces et chaudes leur promettent une protection contre le froid glacial dont elles ont tant souffert, surtout la nuit.

En regardant sa sœur, qui sourit pour la première fois depuis longtemps, Zoulhia murmure une prière de remerciement et dit, les larmes aux yeux : « Cette nuit, ma sœur et moi dormirons un peu plus au chaud, un peu plus en sécurité et, pour la première fois depuis longtemps, avec un peu plus d'espérance. »

Le paquet d'aide d'hiver contenant des denrées alimentaires, des couvertures épaisses et des vêtements chauds représente une embellie qui apporte un regain d'espérance.



Afghanistan : distribution des paquets de l'Aide d'hiver.

QUI SUIS-JE... ?



«Je suis convaincue par la durabilité et le sens de cette activité.»

J'habite à Ostermundigen (BE) et je suis à la retraite depuis septembre 2024. Avant cela, j'ai travaillé pendant de nombreuses années dans une maison de retraite. J'ai trois enfants adultes et quatre merveilleux petits-enfants. Je connais depuis longtemps la Mission chrétienne pour les pays de l'Est grâce à l'action « Paquets de Noël » – et aujourd'hui, je peux aider moi-même !

J'ai travaillé pendant des années à la buanderie de la maison de retraite, c'est pourquoi les « fripes » sont absolument mon domaine. Je me rends à Worb une fois par semaine et j'y prends grand plaisir. Je suis convaincue par la durabilité et le sens de cette activité. Quand je pense au nombre de personnes que nous pouvons aider avec ces vêtements, cela me remplit de bonheur. C'est tellement beau de pouvoir contribuer à ce qu'ils soient bien habillés !

Pour moi, chaque sac est une surprise : ce sont souvent de belles choses, même si, parfois et malheureusement, il y a des articles de mauvaise qualité ou des vêtements défectueux. Entre bénévoles, nous avons souvent de très bonnes conversations et nous rions beaucoup. Nous, les retraités, pouvons apporter une petite contribution au travail missionnaire – que désirer de plus ? J'espère pouvoir continuer ce travail pendant longtemps.

Maria Greber

Bénévole au service des vêtements

Participez à notre sondage !

Que pensez-vous de notre magazine « VisionEst » ? Votre opinion nous intéresse vivement ! Nous vous invitons pour ce faire à participer à notre sondage – soit en ligne à l'aide du code QR ci-dessous, soit en remplissant le questionnaire sur papier joint à ce magazine.

Merci beaucoup pour votre participation !

visionest
SONDAGE



www.ostmission.ch/sondage

← Code QR du sondage



Un tirage au sort aura lieu parmi les participants pour **un bon** d'une valeur de 200 francs pour le **téléphérique du Stockhorn (BE)**.